RAINER MARIA RILKE 1875–1926

L’enfant

Avoir encore les plantes des pieds à peu près neuves
et l’œil à peine rusé,
et pouvoir demander à ce corps peu usé
les innombrables preuves
de son envie d’avenir.
Comment ne pas sentir
entre les neuves paupières
les clartés auxiliaires
de ce clair émail beau
qui semble sortir des mains d’un orfèvre ?

Ou cet imperceptible bord où la peau
s’amincit, transparente, pour devenir lèvre ?
Et cet espace inédit entre les doigts qui s’écartent,
laissant tout écouler comme sable et eau…
Et ces mots, montrés comme un jeu de cartes,
où l’on gagne trop tôt.